

# Pour une Europe forte

Née au siècle des Lumières, l'idée d'une Europe forte pour construire un avenir de paix se renforce au 19<sup>e</sup> siècle, pour prendre forme au début du 20<sup>e</sup> alors que l'Europe devient le « continent des ténèbres ». Sa mise en chantier est initiée dès 1950 par des hommes d'action pluriculturels qui proposent la CECA « comme première étape de la fédération européenne ». Pour Kant, le fédéralisme sert à établir la paix, c'est-à-dire l'impossibilité de la guerre. Le polémologue Gaston Bouthoul voit dans la guerre un phénomène sociologique universel, adaptatif et brutal, dont l'essence est l'homicide collectif volontaire, organisé, ritualisé, finalisé. La guerre enfante l'histoire. Délire collectif, immense ballet périlleux, la guerre est la fête suprême, la grande orgie sacrée. Mais deux phénomènes rabat-joie sont venus mo-

dérer les ardeurs bellicistes. Le premier est le progrès technologique qui a fait exploser au-delà de l'entendement la productivité « homicide » de la guerre. Le second, et catalyseur du premier, est le bouleversement des rapports interétatiques européens avec la paix de Westphalie en 1648 qui amorce l'ère de l'anarchie internationale. Phénomène attisé par la Révolution française, qui, en déclarant la guerre à l'Europe le 20 avril 1792, met en branle le principe de guerre totale, en invoquant, sous couvert de patriotisme, la nation. Or, l'idolâtrie nationaliste et son corollaire, l'exclusivisme grossier de la conscience nationale, ont pour conséquence tragique de rendre la guerre haineuse, intense, extrême. Clausewitz perçoit, dans une intuition fulgurante, que la montée aux extrêmes aboutit à un emballement de violence tel que la politique, dépassée, est désormais à la remorque de la violence. Soit l'exact contraire de ce qu'il professe ensuite. Cet emballement de violence est la crise mimétique de la lutte de tous contre tous, égaux et rivaux, qu'a finement décryptée René Girard. Chaos qui, sans autre forme de procès, mène droit à l'apocalypse. Rappelons que la guerre

mondiale n'a pris fin que par la terreur des tapis de bombes au phosphore déversées sur l'Allemagne et par celle des deux bombes atomiques lancées sur le Japon. S'il s'était agi d'une situation où, comme le dira Clausewitz, « la guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens », le phénomène aurait cessé dès 1915 au vu d'une simple comparaison coûts/bénéfices.

L'idée du fédéralisme européen n'est donc en rien une mièvre élucubration pacifiste toute pétrie d'angélisme à bon compte. Elle vise la survie de l'humanité dans des conditions satisfaisantes. Et elle fait de l'Europe, en tant que pointe avancée de l'aventure humaine, capable du meilleur comme du pire et ayant sans réserve abondé dans le pire, l'obligée du reste du monde pour ce qui est du meilleur. C'est-à-dire un monde moralement très exigeant où la relation à autrui est telle que l'affirmation de soi ne passe pas par l'abaissement de l'autre.

Mais l'idolâtrie nationaliste et l'idée fixe de la souveraineté de l'Etat font obstinément obstacle. De ce fait, l'Union européenne a été bâtie à hue et à dia. Joschka Fischer s'interrogeait en 2014 dans son livre *Scheitert Europa?* (L'Europe échoue-t-elle ?) quant aux menaces qui pèsent sur cet édifice tout de guingois faisant eau de toutes parts, cette « *Europe-Frankenstein* » selon Martin Schulz, dont nul ne s'avise qu'il lui manque l'essentiel : son toit fédéral. Trop vite élargie et insuffisamment approfondie, l'Union européenne se fragmente à l'intérieur, et est un nain politique à l'extérieur.

Le journaliste berlinois Kurt Tucholsky écrivait dans les années 1920 : « *Contre la violence, l'esprit ! Encore faut-il en avoir !* » Les Européens en ont-ils suffisamment pour vaincre la torpeur opiacée du pathos national-souverainiste, qui, comme en 1914, fait encore d'eux des somnambules ?

Rémy Volpi  
Secrétaire de l'Union des Fédéralistes européens,  
section Nord-Pas de Calais

**« L'idée du fédéralisme européen n'est en rien une mièvre élucubration pacifiste toute pétrie d'angélisme à bon compte »**